

Le Petit Format

La lettre d'information des adhérents du Centre de la chanson

Association subventionnée par la Drac Ile-de-France, le ministère de la Jeunesse et des Sports, la Mairie de Paris, l'Adami et la Sacem

Agenda du Centre

Racompitoir à l'Ogresse les 2^e et 3^e mercredis

Spectacles

Joyet et Miravette à L'Européen (75)
Tomislav au Zèbre de Belleville (75)
Clémentine au Th. De L'Île St-Louis (75)
Vincet2G à La Manufacture chanson (75)
Serge Utgé Royo au XXe Théâtre (75)
Gilbert Laffaille au Forum Léo Ferré (94)
Claire Elzière à L'Annexe (94)
Anna C. et Barbiche en tournée

Festivals

Faites de la chanson (Arras)
Festival Bernard Dimey (Nogent)
TaParole (Montreuil)

Chroniques

15 CD

Vive la reprise !

à La Scène du Canal

Les lauréats de la 18^e édition



Je rigole

Grand prix
du Centre de la chanson



Emilie MARSH

Prix de l'Adami



Evelyne GALLET

Prix de la Sacem



Noah LAGOUTTE

Prix de l'Unac

Prix des partenaires

Emilie Cadiou

Prix du public, programmée à La Scène du Canal
Programmée au festival Chansons de parole à Barjac

Evelyne Gallet et Emilie Marsh

Programmées aux Lundis de la chanson XX^e Th. à Paris

Cocofka

Programmée à La Manufacture chanson à Paris

Je rigole

Programmés à l'Esprit Frappeur à Lutry (Suisse).

Evelyne Gallet

Programmés au festival 1 chanson peut en cacher une autre à Hockai Stavelot (Belgique)

Je rigole et Bastien Lanza

Programmés par l'AMJA au Théâtre d'Angers

Bastien Lanza

En résidence à A Thou Bout d'Chant (Lyon)

Les 7 finalistes ont reçu un volume de *Un siècle de chansons françaises* offert par la Chambre Syndicale De l'Édition Musicale. Le spectacle de **Jérémie Bossone** clôturait la soirée qui était présentée par **Wally**. Un grand merci à toutes et à tous.



Photo : Nathalie Baudry

Entre 2 caisses

Vous vous présentez comme « chantistes », qu'est-ce à dire ?

On a piqué cette expression à Sarclo ! C'est comme ça qu'il nous a appelés la première fois qu'il nous a vus. C'est il y a très longtemps. Il n'y a pas que nous qui sommes vieux. On veut dire par « chantiste » que c'est un vrai métier comme dentiste ou pompiste... On laisse le mot « chanteur » aux virtuoses. Cela dit, sur les quatre il y en a un qui est vraiment chanteur... A vous de trouver !

Individuellement, comment travaillez-vous vos voix ?

La réponse est en partie dans ce qui précède : on ne travaille pas beaucoup le vocal. On passe plus de temps à s'écouter, à travailler les instruments. On est plus sur « le travailler ensemble » que sur le travail vocal individuel. C'est sûrement un tort, mais c'est comme ça. On passe énormément de temps à essayer de chanter ensemble. Dans le collectif, il y en a un (lequel ?) qui a les oreilles pour quatre. C'est infernal. Dès qu'il y a une fausse note, ça lui donne des aigreurs d'estomac. Des vraies ! Du coup, on passe beaucoup de temps à rattraper les imperfections des trois autres. Ça ne se voit pas, mais on cherche un résultat le plus sobre possible dans l'interprétation et ça demande une écoute terrible des autres. Sinon, ça déborde et on tombe dans le pathos ou dans le potache.

Les plus de 50 (?) ans, un quatuor vocal, ça doit leur rappeler les Frères Jacques, voire Les Quatre barbus, non ?

Déjà, les « plus de cinquante ans », c'est la moitié du groupe !!! Oui, certains font référence aux Frères Jacques et aux Quatre Barbus. À Chanson Plus Bifluorée également. Ce sont de bonnes références. L'un d'entre nous (nous tairons son nom) a, pendant de très longue années, partagé les troisièmes mi-temps de Chanson Plus. C'est formateur ! C'est sans doute des Quatre Barbus dont nous sommes les plus proches. Mais eux donnaient pas mal dans la déconne. Nous, nous aimons bien aussi aborder des chansons d'une tout autre tonalité comme *Bréhal* ou *L'homme qui pleure*. Il faut dire aussi que par rapport à ces trois références, c'est nous qui avons le côté social et revendicatif le plus affirmé. « Des chanteurs gauches pour une France maladroite... » Ça aussi, on l'a piqué à Sarclo !!!

Pour le choix des chansons, comment vous faites ?

Le choix s'opère en fonction des chansons qu'on écrit pour nous et de ce qu'on écoute à la maison. Il y a des chansons écrites pour nous qu'on ne garde pas. Parfois, on passe des commandes et là, en général, on garde. La semaine dernière, on en a fait une avec Bernard Joyet. Quand je dis « on en a fait

Jann Halexander



« Tristes Tropiques », ton nouveau CD vient de sortir. Ce titre rappelle un ouvrage connu. Tu peux préciser ?

Oui l'ouvrage de Claude Levi-Strauss. Il décrivait très bien, je trouve, le sentiment d'ennui et la grisaille tropicale. Je n'aime pas les idées reçues sur les « tropiques », j'ai vécu au Gabon 16 ans. Sous les tropiques, l'ennui existe, la mélancolie, la mesquinerie aussi, il n'y a pas toujours des gens heureux (et miséreux) au soleil. Le titre du disque est un clin d'œil à cet ouvrage.

Jann, la chanson c'est venu comment ? Quel est ton parcours ?

J'ai choisi la chanson parce que je ne voulais pas continuer un DEA. En fait je voulais travailler dans les pompes funèbres. Mais à l'époque, 2004, ma grand-mère, apprenant ce souhait, m'a clairement fait comprendre que si je travaillais dans ce domaine, alors je ne la reverrais plus. Sur un coup de tête, j'ai choisi la chanson. Comme j'aimais écrire et composer des musiques, c'était très bien. J'avais des choses à dire.

Métissage, famille, sexualité sont des thèmes qui te préoccupent...

Je m'adresse à tout le monde, en parlant aussi de moi. Et c'est vrai que le métissage, on le chante mais c'est devenu un mot galvaudé. Quand j'ai commencé, il n'y avait pas forcément de chanson qui aide à mieux comprendre ce que c'est d'être métis. C'est pourquoi j'ai écrit Alien Mother, en 2004, par exemple, où je parlais de la relation entre une femme blanche et son fils métis. La famille est un sujet inépuisable et alors la sexualité, n'en parlons pas... mais je chante sur tout, à la vérité. Avec ferveur mais aussi humour.

Alors, qu'est-ce qui te pousse à monter sur les planches ?

La peur de ne pas passer à côté de ma vie. Je viens d'une famille où les hommes meurent souvent tôt... pourquoi, je ne sais pas, mais ça fait réfléchir. Et puis maintenant que le public répond de plus en plus présent, la scène est devenue une drogue. Et surtout, je ne vois vraiment pas actuellement ce que je peux faire d'autre.

Qui sont tes références en matière de chanson ?

Anne Sylvestre. Incontestablement. J'ai même des posters d'elle dans mon appart ! Ses chansons pour adultes sont sublimes, notamment les musiques. J'aime aussi Jacques Brel, William Sheller, Mylene Farmer.

www.myspace.com/lechanteurjannhalexander

une », ça veut dire que c'est lui qui a tout fait et qu'après chaque couplet on disait oui ou non. Ou, de temps en temps, on lui soufflait une idée. C'est une chanson super chaude... Rendez-vous en décembre !

Vous avez parfois du mal à vous mettre d'accord sur les choix ?

Chaque chanson chantée par Entre 2 caisses est assumée par les quatre. Sinon, c'est non !

Certaines reprises dénotent une très bonne connaissance du répertoire, me direz-vous le contraire ?

C'est vrai, mais il faut reconnaître qu'à partir des années 2000, on peine un peu. Heureusement qu'on a des potes plus jeunes pour nous secouer un peu. Comme Volo, Loïc Lantoine, les Joyeux Urbains...

Vos copains Sarclo, Lantoine, Semal, Bühler et les autres, ça leur fait quoi de s'entendre chantés par vous ?

Pour l'instant, personne ne nous fait la gueule ! On note, tout de même, de la part de l'un de nos auteurs (Michel B. un Suisse, mais chut !) une certaine jalousie concernant l'enthousiasme débordant de sa femme pour la façon dont nous interprétons ses chansons. Il y a d'ailleurs du règlement de comptes dans l'air, de sa part, dans la chanson *Je partirai tranquille...*

Pour vous supporter mutuellement depuis 15 ans, comment vous faites ?

Chacun de nous doit penser que les trois autres sont un peu moins cons qu'ils n'en ont l'air !

Vous sortez d'un creux de vague...

Qui aura duré une année, à peu près, c'est vrai. Mais là, on est en plein travail. On ne bosse plus avec nos copains de Blue Line Productions. Ça nous donne l'opportunité de repartir sur d'autres bases. On s'est mis un gros coup de pied au cul ! Maintenant, on gère nous mêmes toutes nos affaires de A à Z. C'est fatigant, et pas forcément plus efficace, mais ça nous aura remis la tête sur les épaules.

Vous serez à Avignon, du 6 au 25 juillet, et cinq sur scène, pour l'occasion ?

Oui, ça s'appelle *Ariette et chahut pour quatre chantistes et une comédienne*. La comédienne, c'est Monique Brun. Une merveilleuse comédienne, qui a tourné avec les plus grands metteurs en scène et qui chante comme elle respire. Nous l'avons rencontrée sur un spectacle de Gérard Morel. Elle avait envie de se lancer dans une aventure chantante et l'idée de nous y lancer ensemble nous a très vite séduits. Elle nous a apporté une certaine rigueur scénique et plein d'idées. Ce spectacle a été créé en mars dernier à l'espace Malraux de Chambéry. Il y aura vraisemblablement d'autres dates au-delà d'Avignon.

Et puis il y aura *Je hais les gosses*, à Ivry, du 11 au 19 octobre... Tout un spectacle bâti sur des chansons de Lепrest, c'est un grand bonheur. C'est aussi une lourde responsabilité ?

Ce n'est pas parce que Lепrest est mort qu'il est devenu une icône intouchable. Ce serait un très mauvais service à lui rendre (ou plutôt à son

œuvre, parce que lui, maintenant...) que de ne plus le chanter. Nous l'avons toujours fait. Depuis les débuts d'Entre 2 caisses, pas de spectacle sans une chanson de Lепrest. Il nous a écrit *La veuve du soldat inconnu*, Romain Didier nous a confié les inédits que sont *Adieu les hirondelles* et *Les bêtes à cornes*, nous avons chanté *La gitane*, *Tous les proverbes* et bien d'autres. Nous n'allons pas nous arrêter maintenant.

Et l'idée d'un spectacle entièrement consacré à Lепrest, elle est venue comment ?

L'idée ne nous en était pas venue avant sa mort, et le faire après aurait été au moins opportuniste, voire un rien charognard. C'est Leïla Cukierman, directrice du Théâtre Antoine Vitez d'Ivry sur Seine, qui nous l'a proposé. Si nous avons accepté, c'est parce qu'il était destiné au jeune public. Ça, c'est une drôle d'idée ! Lепrest, auteur pour enfants ? Il est pourtant assez éloigné d'Henri Dès ! Il y avait là un défi qui nous a donné envie. Il fallait faire un sacré tri, sévère bien sûr, mais pas trop, sinon il ne restait plus rien ! Nous avons prudemment écarté *Ton cul est rond comme une horloge*, mais pas *SDF* ni surtout *Je hais les gosses*, qui donne son titre au spectacle. Une responsabilité ? Bien sûr, mais pas plus que quand nous chantons n'importe quel auteur, vivant ou mort. Sacraliser Lепrest serait une vilaine crasse à lui faire. Quand on pense à lui, on boit un coup, peut-être deux, mais c'est pas du vin de messe et on n'est pas à genoux.

Une mise en scène de Juliette, c'est la grande classe. Est-ce que ça ne fait pas un peu flipper ?

Même pas peur ! Juliette, qui elle est bien vivante, n'est pas non plus pour nous un monstre sacré, qui nous paralyse quand elle apparaît. C'est même le contraire ! Ce qu'on attend d'elle, c'est qu'elle nous bouscule un peu. Et pour bousculer quatre types qui sont soudés depuis quinze ans, qui se connaissent par cœur, et qui savent plutôt bien ce qu'ils veulent et ce qu'ils ne veulent pas, il faut, comme qui dirait une forte personnalité. C'est indiscutablement son cas.

Jusque-là, les mises en scène étaient signées par des gens de théâtre, jamais par des gens de la chanson...

Ça, ça nous intéresse beaucoup ! Juliette est elle-même une bête de scène, mais elle n'écrase jamais les chansons, elle ne les fait pas passer au second plan, elle en porte chaque mot, chaque note au public. Si, comme on l'espère, elle nous aide à mieux faire notre métier, alors oui, c'est la grande classe !

Quelques mots de la tournée 2013, en avant-première ?

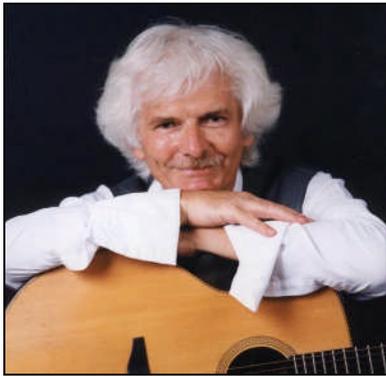
C'est la suite de 2008. À peu près les mêmes auteurs, la même ambiance, mais d'autres chansons. Si vous n'avez pas aimé la tournée précédente, ne venez pas en 2013. Si vous venez quand même et que ça vous plaît, c'est vous qui aurez changé, pas nous ! En ce qui concerne les auteurs, nous sommes ravis que Bernard Joyet et Presque Oui (Thibaud Defever) nous aient rejoints dans la bagarre !

<http://entre2caisses.free.fr>

Propos recueillis par Jacques Perciot

Propos recueillis par Didier Desmas

Jean-Jacques Boitard



Jean-Jacques, la chanson c'est venu comment ?

La Normandie, les réunions de famille, le petit garçon et son cousin René Saint Clair, chansonnier et patoisant normand. Découverte de la musique classique grâce aux 78 tours du gramophone oublié. Découverte du patrimoine Français par Serge Kerval, rencontre du public à 37 ans, un moment de bonheur...

Ton 4^e CD *Le long des histoires perdues* vient de sortir et on y trouve toujours autant d'énergie et de poésie (sur scène aussi d'ailleurs...). Quel est le secret de cet enthousiasme ?

L'Education populaire m'a fait saisir que chacun pouvait tracer son propre chemin de vie... tout devenait possible... Découvertes professionnelles et artistiques multiples et maintenant ce métier d'artiste ou j'essaye d'innover. Quel plaisir, même si parfois c'est difficile, de partager la différence... Quelle aventure !

Barde hurluberlu, trublion, extravagant, philosophe même... dit la critique. Qu'est-ce qui te pousse à monter sur les planches ?

Peut-être pour tenter de faire ce qui n'est pas raisonnable, tenter de surmonter « sa trouille », de rentrer dans l'indéfinissable lien de l'écoute...

Quel conseil donnerais-tu à un jeune qui démarre ?

T'as envie de faire... fait... et puis écoute... explore... ça sera une histoire de vie... commence ton chemin... ce que fait l'autre ne peut-être mieux que ce que tu fais... alors met-le en valeur... ; d'abord tu seras moins exposé avant d'être vraiment prêt à y aller... Couvre tes arrières... étayes, autant que ce peu ta possibilité de survie galérienne, fait sérieusement les choses qui n'ont pas l'air d'être sérieuses. Pose tes jalons au jour le jour, aucune démarche ne peut paraître essentielle, mais toutes sont importantes... l'effort peut aussi donner du plaisir.

Une bonne chanson pour toi comment c'est fait ?

J'apprends mon métier... aucun thème ne m'inspire particulièrement, une idée profonde m'entraînerai dans un tumulte de questionnements intraduisibles en 3 minutes... alors, je me mets face à mon impuissance devant cette magnifique page blanche et je laisse venir un son, un mot, une image, pas forcément cohérente, et je me regarde en train de dire au public... et j'accepte de courir le risque de faire du nul, de dire des choses que l'on ne comprendra pas forcément... et que plus tard je découvre, le public m'aide à en saisir le sens caché... Alors est-ce « une bonne chanson ? » Ce petit air aux quelques mots accrochés par hasard et que certains retrouvent en chemin ?

Propos recueillis par Didier Desmas

Moran



Moran, la chanson, c'est venu comment ?

Par l'écriture. J'ai toujours écrit. Le destin m'a plus tard amené à rencontrer des musiciens qui eux cherchaient des mots... J'ai découvert de cette façon qu'on pouvait donner à un texte une toute autre dimension. La chanson a trois dimensions pour moi. La musique, le texte et la voix qui le porte. Ce qui m'intéresse et me guide dans ma démarche c'est la force que la voix et la musique peuvent donner à la poésie.

Deux ans après sa sortie au Québec, « Mammifères » ton 2^e album arrive enfin en France. Ces mammifères de qui s'agit-il ?

De vous, de moi, de nous tous. Je suis une bête retardataire sur le chemin qui mène à l'homme.

C'est important d'avoir des racines ?

Oui bien sûr. Mais nous ne sommes pas des arbres. Il ne faut pas laisser nos racines nous enraciner. Il faut savoir qui on est et où on va pour être solide et libre.

Une bonne chanson pour vous comment c'est fait ?

Avec la conviction qu'on ne parle pas pour rien dire.

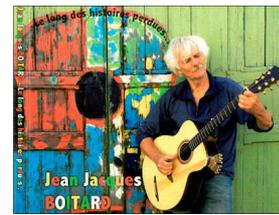
Ferré, Dylan, ça vous dis quelque chose je crois... Question chanteurs d'aujourd'hui, qui sont vos repères ?

Quand on parle de moi on mentionne des tas de noms... Murat, Bashung, Lanegan, Cohen... Les gens ont besoin de repères, c'est normal. Les miens sont partout. À partir du moment où un artiste transpire l'honnêteté, qu'il joue dans le métro ou au stade de France, s'il me touche, il renforce mes racines. Je pense que la chanson est forte quand elle arrive à dépasser le simple divertissement. Les artistes d'aujourd'hui comme d'hier qui prennent véritablement la parole sont ceux qui marquent leurs époques. Ils sont aussi ceux qui ne vieillissent jamais. Dans le tunnel de la chanson, ils sont la lumière que nous devrions tous suivre.

www.moranmusique.com

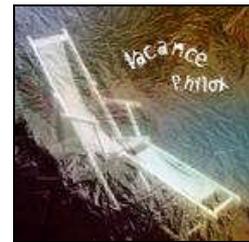
Propos recueillis par Didier Desmas

Les disques



Jean-Jacques Boitard, *Le long des histoires perdues*, 12 titres, autoproduit. Une belle vitalité infuse cet album aux couleurs vives et aux musiques enjouées. « Je rêve, je rêve » partage ce chanteur moustachu, capricant à souhait. Boitard n'aime pas la monotonie. À l'image de sa guitare conçue spécialement pour lui et qui sonne de six cordes principales renforcée de douze autres dites sympathiques. Avec Ilyès Yangui, Jean-Jacques mène le bal des jours avec et des jours sans. « Je passe le temps à faire des faux pas » confie-t-il sur une musique et un pas de danse. Il y a encore dans ces « Boitardisseries » des fantômes et des situations qui rappellent l'esprit d'enfance. Avec « Petit Tom » voilà un autre registre, sensible. La loufoquerie de bon aloi n'est pas étrangère à ces chansons qui invitent à voguer de bonne humeur. C'est mercredi, jouez hautbois, résonnez musettes. www.Boitardeie.com

Robert-Frédéric Migliorini



Philox, *Vacance*, 15 titres, autoproduit. Philox invite au voyage. Avec élégance, presque sophistication. Son port d'attache est la maison de la Balayette, dans l'Oise. Les paysages se succèdent et les émotions prennent le large. Œuvre collective ce projet artistique « vacance » mérite le détour. « Vacance » d'antan, comme autant de souvenirs au fil des saisons. Départs et évasions. Le registre est inépuisable. Les couleurs musicales (oud entre autres, accordéon, percussions) sont à l'unisson de ce billet de transport onirique parvenu à bonne destination. La profusion des images se succèdent et les étapes se font locales (Abbeville et autres lieux). *Vacance* intérieure, enfin. Un album à la carte ! www.myspace.com/philoxbalayetteaciel

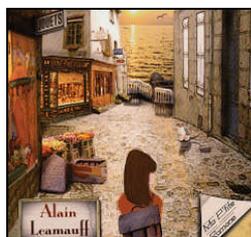
Robert-Frédéric Migliorini



3 minutes sur mer, *Des espoirs de singes*, 8 titres, Kalima Production. Enregistré à la Scène du Canal (Espace Jemmapes). Ils se sont associés via les petites annonces du métier, Guilhem Valayé et Samuel Cajal. À partir de goûts musicaux complémentaires, rock et pop, ils savent dessiner leur nouvel univers austère. Le titre de cet album live, prélude à un prochain enregistrement en studio,

joue sur les mots. C'est bien la seule facilité que le duo s'accorde. Une certaine nostalgie se dégage de ces histoires portées à l'intimité. « J'aimerais garder la tête hors de l'eau » assure le candidat à des jours meilleurs. Ces chroniques de l'inconfort et de la mise à distance transmettent la quête de ceux qui cherchent. Le lyrisme des textes se conjugue bien avec la lyrisme des textes se conjugue bien avec la sobriété de la guitare électrique. www.3minutessurmer.com

Robert-Frédéric Migliorini



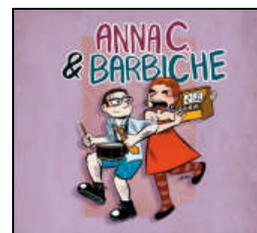
Alain Leamauff, *Ma petite Romane*, 13 titres, autoproduit. Coproduction de l'association Itinérances et du CAC Georges Brassens de Mantes la Jolie (Yvelines), cet album permet de goûter la voix chaleureuse d'Alain Leamauff. Ses textes offrent une réelle densité. « J'ai vu chanter Leprest » donne l'occasion d'évoquer quelques-unes des voix qui comptent encore et incarne une ambition aboutie pour la chanson reliée à ceux d'avant. Allain (Leprest) le méritait bien. La chronique se fait moins révérencieuse dès lors que le chanteur évoque quelque président de chez nous. Aucune lassitude à laisser s'écouler ainsi ces titres où l'amitié donne le cap. Leamauff reprend encore un texte sans concessions du regretté Bernard Dimey, « C'est Noël ». L'accordéon et les accents manouches plantent le décor musical. Merci aux p'tits Pierrots et aux belles Colombines ! babelprod@wanadoo.fr

Robert-Frédéric Migliorini



Anne-Marie Delès, *Comment ça s'arrête quand*, 11 titres, autoproduit. Second album douze ans après le précédent, Anne-Marie Delès n'encombre pas les bacs. C'est une chanson douce, plaisante, très dans l'air du temps, qui chronique la banalité du quotidien. Assez banalement. Ainsi ces « Filles dans les salles de bains » qui se bichonnent, se pom-ponnent. C'est plutôt bien écrit, plaisant à l'écoute, d'une voix fluette, très féminine. On se dit qu'elle pourrait trouver sa place dans le format radiophonique dominant s'il n'y avait tant de concurrence, tant d'autres dames au même commerce. Une chanson comme « Les montgolfières » (d'où est tiré le titre de l'album) est, à ce titre, exemplaire : belle mélodie accrocheuse, des mots qui glissent tout en douceur sur des notes aériennes, on fait clip et tube pour moins que ça. On peut toujours trouver, comme l'expose le prière d'insérer, que les chansons de Delès souchonnent. Un peu, en une vague parenté. Dans la forme, pas dans le fond. Mention tout de même à cette belle chanson, « Chambre 20 », qui nous parle de ceux, de celles qui, de chambre en chambre hospitalières, vont donner un peu de réconfort aux jeunes vies qui boitent, à ces malades qu'on vient distraire et faire sourire. Cont. 06 84 06 10 36 - www.myspace.com/annemariedeles

Michel Kemper



Anna C. & Barbiche, 12 titres. Barbiche, c'est le batteur, parfois aux chœurs. Anna, elle, chante, compose et écrit. Et se raconte. Se trouve moche et passe des heures dans la salle de bains pour réparer les outrages. A la frénésie d'acheter des sacs à main. Jure qu'elle n'est pas irascible, ni parano, ni mégalo, ni désagréable. C'est une petite poule qui ne se sent pas encore de pondre. C'est elle et l'amour dans toute sa splendeur, avec à ses côtés le prince charmant qui ronfle... C'est sympa. Ça donne surtout envie de les voir tous deux en scène, pour vivre les heurts et malheurs de la dame, pour en rire franchement avec elle, à ses dépens. D'autant que leur bio les présente comme duo infernal que les désaccords accordent harmonieusement. Ça doit être en live, ça. Le disque, lui, manque de cette dimension-là, de nuances musicales aussi, et c'est dommage. Il ne fait pas que des tracas de la belle qui dit ne pas l'être. Pas du mâle. Anne Charquois et Stéphane Martin se produisaient il y a peu encore sous le nom d'« Anna C. et les méchants garçons » (déjà !). C'est sur des portées jazzy que se notent les aventures de cette mauvaise coucheuse aux petites phrases délicieusement assassines.

www.myspace.com/annacettesmechantsgarcons

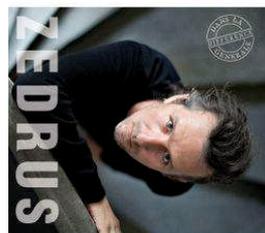
Michel Kemper



Eric Guilleton, *Une ville, un soir*, 13 titres, Mystical production. « A nos jours heureux », belle et discrète est la dédicace d'un album qui va bon train, sans se presser. Les ballades aux accents folk de Guilleton, un homme de l'art, sont ciselées. La voix touche par sa profondeur. « Dans la poche » évoque une enfance, des sentiments, des objets oubliés, la force d'une longue amitié. « Un accord ou deux, une chanson douce dans la poche » et le tour est joué. Guilleton raconte bien. « La dormeuse » a vocation à être fredonnée en toutes circonstances, habillée par la musicalité d'un ukulélé. En douceur. Celui qui « voyage léger » nous a offert un bien beau bagage que l'on ne manquera pas de faire connaître. Avec Guilleton on dit : merci. Et en route.

www.myspace.com/ericguilleton

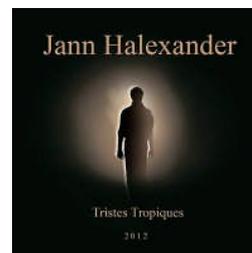
Robert-Frédéric Migliorini



Zedrus, *Dans la différence générale*, 16 titres, Y'qat music/L'Autre Distribution. Il dit avoir des réveils difficiles le suisse Zedrus. Quant au reste de la journée, quelle galère ! Faux ou vrai méchant, à vous de dire après avoir découvert son univers. Son trait est vif et ses mots pas si doux. Ça cogne, ça flingue, ça rumine. « Quand tout va mal, il faut en profiter car cela ne va pas durer ». lance, tête sans dessus-dessous, le peu romantique chanteur romand. Il devrait réussir à écrire des scénarios au cinéma, façon Michel Audiard. Bref, on s'habitue vite à ses baffes et piques distribuées sans s'économiser. Le Zedrus a du style et sa musique, arrangée par Christophe Henchoz et Bernard Monney, coule des jours peu tranquilles. Un étrange plaisir finalement ce 5^{ème} album. De ses plaies et blessures le gaillard à la voix peinant dans les hauteurs, Zedrus réussit à concocter des baumes. On en sort vivant mais il s'en est fallu de peu que l'on reste tout groggy !

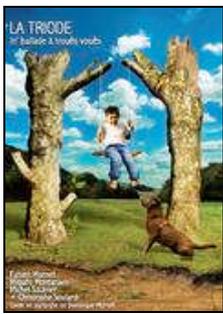
www.mathpromo.com/ www.zedrus.ch

Robert-Frédéric Migliorini



Jann Halexander, *Tristes tropiques*, 12 titres. A la marge du showbiz existe la chanson ; à la marge de la chanson (du cinéma aussi) existe le franco-gabonais Jann Halexander. Ne s'est-il d'ailleurs pas donné le titre de « Marginal », sur son disque éponyme de 2008 ? Son nouvel opus est d'emblée un clin d'œil à Claude Lévi-Strauss, par sa chanson titre, ici introduite par la voix même de l'ethnologue. Halexander est à la croisée de tout, lance des pistes, brouille les cartes, fouille son monde, le questionne, s'inquiète et s'émerveille. Avec sa voix d'un possible chanteur d'opéra de la vie, il aborde tant ses classiques en chanson (en reprenant Brel et « Ces gens-là » sans toutefois le chanter, Yvonne Printemps et ses « Chemins de l'amour » qui nous amène même un passage de Trenet, comme en consacrant une fort jolie chanson clin d'œil à Anne Sylvestre) que ceux d'une littérature engagée, éclairée (Claude Lévi-Strauss mais aussi Anne-Cécile Makosso-Akendengué). Les partitions participent tout autant à l'étrangeté et à la totale séduction de l'ensemble, entre lyrique et musique de boîte, presque envoûtante. On gagnera à découvrir Jann Halexander, ses mystères, ses ambiguïtés, ses jeux de miroirs... <http://apoplexia2008.blogspot.fr/>

Michel Kemper



La Triode, *In' ballade à troués voués*, 14 titres. Rien qu'à lire le titre de cet album, on croirait presque sinon parler au moins comprendre le Parlanjhe. Le Parlanjhe ? Le parler poitevin-saintongeais qu'on employait autrefois en Vendée et dans les contrées voisines ! Une fois dit ça, accrochez-vous, dressez l'oreille tant c'est parfois difficile à suivre ! C'est un « conte slamé en parlanjhe » disent-ils. Si conter, si parler c'est slammer, allons-y pour ce vocable d'accroche des communicant ! Ce n'est finalement qu'un conte, en treize parties (que le livret nous restitue en entier, histoire de bien suivre la narration), un de ceux, certes de création (de Dominique Mornet), pareil à ceux des conteurs de jadis qui, devant l'âtre, lors de veillées, nous enchantaient. Le récitant (Christophe Soulard) est épaulé par un guitariste, un flûtiste et un contrebassiste qui fluidifient plus encore cette histoire et ce parlé paysan. Ce disque contentera tant l'amateur de poésie patoisante (ceux qui toujours écoutent Bernard Meulien se mettant en bouche Gaston Couté) que le touriste de passage à proximité du Puy-du-fou qui ramènera ainsi dans sa valise le comble de l'exotisme, le parlé vrai de ces terres indigènes. www.myspace.com/latriode

Michel Kemper



Michel Avalon, *Service public*, 15 titres. Comme son titre peut le laisser suggérer, c'est tant un enregistrement public qu'un (bien beau) service à la chanson que ce florilège-là qui rassemble, Leprest, Ferré, Beaucarne, Laffaille, Tachan, Joyet et Brassens ainsi que quelques autres rimeurs de bon goût : Aragon, Fort et Prévert. Et le chanteur lui-même, par ailleurs auteur. Bon choix, bonne pioche. Pour copie conforme... oui et non. L'orchestration guitare accordéon nous formule parfois différemment certains titres, les éclaire autrement. Et la voix rugueuse d'Avalon lustre ces chansons d'une patine vieille et agréable : pour peu on se croirait au panthéon de la chanson ! Au vu de sa production discographique (c'est son troisième album), Michel Avalon est d'abord interprète. Mais l'auteur qu'il est de surcroît de fait pas pâle figure, loin s'en faut, au sein de la crème de ses aînés. La plume est habile et inspirée, comme quand il parle, avec beauté et infiniment de précaution, de l'amitié. Signalons le livret de ce disque, gorgé de l'ensemble des textes de l'album et ces liens Internet qui incitent à prolonger l'écoute de ce disque par la découverte, s'il le fallait toutefois, des artistes ici interprétés. www.exilprod.com

Michel Kemper



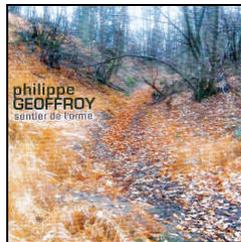
Claudio Zaretti *Utopie Utopia*, 12 titres. Quel est le propre d'une chanson ? Capter notre attention, nous distraire, nous égayer l'esprit, penserons certains. Que demander à un chanteur ? Avoir une voix originale qui nous touche, un monde d'ouverture qui fasse voir en lui une partie de l'humain qui est en nous, dirons d'autres. Pari tenu pour Claudio Zaretti auteur compositeur dans son troisième album, sorti en 2011. Délicieusement suranné, le style de l'album nous entraîne dans un monde rythmé et mélodieux où mots et notes nous font envoler vers un présent plus léger. Moins puissant peut-être que le précédent album, *Puisqu'il faut un jour* (2007), le style simple et efficace est servi par un beau jeu de guitares (contrebasse et harmonica en prime). Pourquoi boudier son plaisir ? L'humain, c'est la fraternité qui passe les frontières et les âges, les traditions musicales, les voyages. Si Claudio Zaretti chantait près de chez vous à Paris, en France, en Europe, courez l'écouter, sa voix chaude et ses guitares vous enchanteront. www.cludiozaretti.com

Annie Griolet



Moran, *Mammifères*, 13 titres. Il était venu par chez nous, il y a quatre ans, nous faire « Tabac », du titre de son prime album. Le revoici, avec « Mammifères », à nouveau splendide opus qu'il serait fou de passer sous silence. La voix est grave, chargée, plus âgée que le chanteur lui-même, trop de tabac sans doute pour cet élégant mammifère. Grave, enrouée telle un Arthur H ou un Tom Waits, presque nasale, comme s'il se tirait d'élégants vers du nez. Moran est poésie, douce et confortable, où la nostalgie malmène un cœur gros. Ses chansons charrient des idées fulgurantes, des phrases mémorable, des élans du cœur qu'on jalouse déjà et aimerait garder à soi, pour soi. Pour simplement poser des mots adéquats sur la vie qui va, pour séduire. Le commerce de Moran est de toute beauté, gracieux et touchant. Chavirant, tourneboulant. Oh ! ce « Je t'aime trop pour qu'on invente un amour / D'une autre habitude ». Treize plages au grain fin, d'une puissance toute retenue, de mots concentrés, admirablement maîtrisés, qui tous ou presque confinent à la perle, au chef d'œuvre, sur fond d'une délicieuse pop qui parfois tire sur le folk-song, sans heurts, en une harmonie qu'on ne peut que poursuivre en appuyant sur la touche « replay ». Que faire d'autre ? www.moranmusique.com

Michel Kemper



Philippe Geoffroy, *Sentier de l'orme*, 17 titres. Geoffroy est de cette subdivision de la chanson où on trouve, entre autres, Philippe Forcioli, Jean-Michel Piton et Jacques Bertin. Rigueur dans le choix des mots, dans l'agencement du verbe, puissance d'évocation, évidente poésie, qualité de l'écriture, tendresse : de la chanson avec du corps et de magnifiques arômes. C'est dire l'univers et les codes dans lesquels s'inscrit cet artiste, pas forcément tout jeune mais dont c'est le premier opus. Dans son impressionnant passé professionnel, il fut en charge des politiques culturelles pour l'Etat et autres collectivités territoriales. C'est paradoxalement dans un genre assez méprisé par de telles élites qu'il fait merveille, se révélant à nous, en ce disque sans âge qui fait fi de toutes modes, de toutes futilités, qui chemine, pose un regard sur soi, sur le monde, ce réel fragile : « J'aime ce monde têtue qui veut rester le monde. » La photo du livret donne le ton, forêt en fin d'automne, fougères... La mélancolie prime dans les sillons et les nervures de ce Geoffroy, dont la voix forte et précise (parfaite diction) s'impose au cœur de chansons qui convoquent la vie sous toutes ses formes. Et l'amour aussi. <http://philippegeoffroy.free.fr>

Michel Kemper



Dominique Maître, *Evasion*, 15 titres, autoproduit. Auteur, compositeur, interprète, Dominique Maître assure l'essentiel de cet album. Après « Passant passion » voici son « Evasion ». L'amitié, l'amour, les souvenirs des bons moments, le temps qui passe, thèmes classiques, sont à l'affiche. A découvrir sur scène. www.lamusicadomi.net

Robert-Frédéric Migliorini



Marjane, *Marraine de papier*, 10 titres, autoproduit. Le cœur de cet album repose sur la chanson « Marraine de papier », au service d'une opération solidaire au profit d'un orphelinat cambodgien. Un répertoire éclectique et tranquillement fleur bleue. www.marjanechantelavie.fr

Robert-Frédéric Migliorini